

Survivre dans l'espace? (essai/récit fragmenté)

Charles LEBLANC

Volume 30, Number 2, 2018

Au coeur de la francophonie de l'Ouest canadien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1052473ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1052473ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

LEBLANC, C. (2018). Survivre dans l'espace? (essai/récit fragmenté). *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 30(2), 453–457. <https://doi.org/10.7202/1052473ar>

Survivre dans l'espace? (essai/récit fragmenté)

Charles LEBLANC

Perdus dans l'espace
Série télévisée 1965-1968

«Space: the final frontier»
Capitaine James T. Kirk

1. Souvenirs

On ne s'y attendrait pas parce qu'on croit que la ville est située trop au sud, mais il est possible de voir des aurores boréales à Winnipeg. Je le sais, j'en ai vu il y a plusieurs années dans le quartier North End, près d'un immeuble utilisé par le Boys and Girls Club pour ses activités. Le ciel était noir, saupoudré d'étoiles, et le temps était froid, sans nuages. Comme on peut l'imaginer, c'était très beau, cette danse de la lumière à laquelle, dans ma tête, j'ajoutais une piste musicale à couleur électronique. Un phénomène fascinant qui se passe en haute atmosphère où des particules atomiques chargées (électrons et protons) frappent les particules de gaz qui s'y trouvent. Les collisions produisent des étincelles lumineuses qui transforment le ciel en peinture vivante.

Ces aurores boréales m'ont presque fait oublier la période en février 1962, lors du blocus de Cuba, le pays étant accusé d'accueillir des missiles russes qui pouvaient frapper rapidement les États-Unis. Pendant quelques semaines avant et pendant la confrontation navale qui a mis fin à la menace nucléaire, les Soviétiques ayant accepté de rapporter leurs missiles chez eux, à mon école primaire, on nous a fait pratiquer ce qu'il fallait faire si une bombe nucléaire devait nous tomber sur la tête dans un délai rapproché. Les élèves de ma classe étaient tellement terrifiés de ce qui pouvait venir de

l'espace qu'ils ne se rendaient pas compte, moi non plus, que l'instruction «Baisse la tête et protège-toi en te cachant sous ton bureau» («*duck and cover*») était profondément idiote.

Pendant mon adolescence, j'ai passé plusieurs périodes estivales à la campagne, dans la famille de la sœur de ma mère. J'y avais deux cousins un peu plus vieux que moi avec qui je m'entendais très bien. Il nous arrivait parfois de nous coucher dans le champ à l'arrière des parcs à dindes (mon oncle les élevait à des fins commerciales) et de contempler le ciel étoilé en essayant d'identifier les constellations. Nous étions curieux de comprendre, mais, si je me rappelle bien, nous n'avions aucune envie d'être des astronautes. Un peu de peur, un peu de claustrophobie (petites cabines) et un peu de paresse (longues études et formations techniques et pratiques).

Deux autres événements ont marqué mon rapport avec l'espace et les étoiles. Le premier a été celui de l'alunissage d'Apollo 11 le 21 juillet 1969. Les Soviétiques avaient fait atterrir la sonde Luna en 1966, mais les Américains ont été les premiers à faire marcher des humains sur la lune. J'ai regardé l'alunissage rivé au téléviseur dans mon premier appartement, puis je suis sorti dehors pour faire un salut aux astronautes¹. J'ai été fier d'être un humain cette journée-là. Mais ça s'est gâté assez vite. Certains ont avancé que toute l'histoire avait été mise en scène et d'autres ont questionné les justifications de la «course à la lune». J'ai quand même continué à admirer la science en action, même si l'alunissage est devenu plus ou moins banal. Les missions du programme Apollo qui ont suivi ont permis à une douzaine d'hommes de marcher sur la lune pendant des périodes plus ou moins longues.

L'autre événement est l'explosion de la navette spatiale Challenger en 1986, avec l'enseignante Christa McAuliffe à son bord. La banalité est disparue et on s'est ouvert les yeux: l'exploration spatiale est une activité dangereuse. L'événement a été assez sérieux pour limiter grandement les activités de la navette spatiale, qui a finalement été retirée de la circulation en 2011, après avoir servi à lancer des satellites et à ravitailler d'abord la station spatiale Mir, puis la station spatiale internationale.

2. Poème

nous écoutons le bruit des étoiles
pour entendre un signal
parmi les bruissements
les parasites habituels
une transmission inhabituelle
un signal que d'autres
ailleurs
s'intéressent à la même chose que nous
sommes-nous seuls
dans cet univers en expansion
à l'extrémité d'une galaxie
parmi des milliards d'autres

3. Qui est là?

Plusieurs pays ont établi des stations d'écoute du cosmos pour capter les émissions des étoiles voisines de notre système solaire et des étoiles éloignées, mortes depuis longtemps, dont nous captions les dernières respirations électromagnétiques. Et d'autres savants vont plus loin. L'astronome Frank Drake a été à l'origine de SETI (*Search for Extra-Terrestrial Intelligence*), qui regroupe des projets scientifiques (surtout menés aux États-Unis) qui visent à détecter l'existence de civilisations extraterrestres avancées présentes dans d'autres systèmes solaires, que ce soit par les ondes radio ou les émissions laser. On n'a rien détecté de concluant jusqu'ici.

Par ailleurs, tous les scientifiques ne sont pas enthousiastes à l'idée de rencontrer des extraterrestres. Entre autres, Stephen Hawking, le physicien renommé, désapprouve l'idée d'entrer en communication avec de possibles civilisations extraterrestres. D'après lui, l'arrivée d'extraterrestres sur la Terre aura le même effet sur la race humaine que l'arrivée des Européens sur les Indiens d'Amérique. Il ne veut donc pas qu'on les invite chez nous. Une crainte qui semble mal fondée, car un message radio vers le cosmos pourrait prendre des centaines d'années avant d'être capté par des extraterrestres. De plus, une civilisation extraterrestre avancée qui serait établie à des dizaines ou même des centaines d'années-lumière de la Terre nous a probablement détectés déjà et, comme elle n'a pas communiqué avec nous, elle

ne doit pas nous trouver intéressants pour nous visiter, voire pour nous coloniser.

En attendant, ce que je trouve plus intéressant et valable, c'est l'envoi de sondes spatiales robotisées (voir les sondes Voyager) pour explorer notre système solaire et au-delà et nous transmettre des données et des images de planètes, du Soleil et d'autres corps célestes en mouvement, et le lancement de satellites pour assurer nos communications intercontinentales et étudier divers aspects de notre planète.

4. Mars

En novembre 2011, le rover Curiosity a été lancé vers Mars, où il est arrivé à la fin août 2012. Depuis, il se promène toujours sur la surface de la planète. Cela a ravivé l'intérêt envers une visite sur Mars. C'est pourquoi des milliardaires comme Elon Musk, fondateur du constructeur automobile Tesla, se sont lancés dans l'exploration spatiale en développant des vaisseaux spatiaux touristiques et des fusées de lancement réutilisables. On veut aller sur Mars. Pourquoi? En raison d'un intérêt scientifique dans le développement de nouvelles technologies (p. ex. production d'oxygène)? Pour faire du tourisme spatial destiné, évidemment, à des gens très riches? Pour aménager une planète de secours au cas où la Terre deviendrait inhabitable? Ou finalement, parce qu'on juge que la Terre est déjà condamnée?

Je ne pourrai jamais me payer un voyage vers Mars et de toute façon, ça ne m'intéresse pas tellement. Si notre planète est si mal en point, ne devrions-nous pas exercer tous nos efforts pour ralentir ou éliminer l'arrivée de la fin de notre monde? En utilisant une partie des ressources financières et intellectuelles qui sont consacrées à qui arrivera le premier à établir une colonie (de vacances?) sur Mars, on pourrait s'occuper un peu mieux de notre planète en repositionnant nos valeurs et notre économie.

5. Poème

En conclusion, le début d'un poème de Jacques Prévert:

Pater noster

Notre Père qui êtes aux cieux

Restez-y

Et nous nous resterons sur la terre

Qui est quelquefois si jolie
Avec ses mystères de New York
Et puis ses mystères de Paris...

NOTE

1. Toutefois, je me suis toujours demandé comment ils avaient fait pour placer la caméra afin qu'elle filme la descente de l'échelle de Neil Armstrong. Ont-ils fait une répétition?

* * * * *

Né à Montréal en 1950, **Charles Leblanc** s'installe à Saint-Boniface (Manitoba) en 1978 et pratique par la suite les métiers d'ouvrier industriel, de traducteur et d'enseignant en traduction. Mais c'est le théâtre et la littérature qui le passionnent avant tout. Il cofonde au cours des ans six troupes de théâtre, fait de l'improvisation avec la Ligue d'improvisation du Manitoba et du théâtre engagé avec les troupes Popular Theatre Alliance et No Frills Theatricks, et joue comme comédien au Théâtre Cercle Molière, entre autres. Au cours des ans, il a publié un livre de récits épistolaires en collaboration et neuf recueils de poésie. Il est aussi secrétaire-trésorier de l'Association des auteur.e.s du Manitoba français. Dernières parutions: *soubresauts* (2013), *les lieux de l'amour / l'amour des lieux* (2015), *BREF!* (directeur de publication de cette anthologie de micro-nouvelles, 2017).